

Une révolution féministe contre le capital. À propos de

<https://www.contretemps.eu>

L'Arcane de la reproduction

redaction

Natalia Hirtz propose une lecture fouillée du livre classique de Leopoldina Fortunati, une contribution incontournable à l'analyse du capitalisme et à l'élaboration d'une stratégie féministe-révolutionnaire : *L'Arcane de la reproduction*. Femmes au foyer, prostituées, ouvriers et capital (traduit de l'italien par Marie Thirion), enfin proposé en français l'an dernier grâce au travail des éditions Entremonde. On pourra lire [l'introduction du livre ici](#) (ainsi qu'un article de L. Fortunati revenant sur sa trajectoire intellectuelle et politique), et Contretemps a également publié un entretien avec L. Fortunati [qu'on pourra consulter ici](#).

Cet article est publié également par [la revue Ouvrage](#).



Publié en italien en 1981, *L'Arcane de la reproduction* est enfin traduit en français. Cette contribution, indispensable à la compréhension de la théorie sur la *productivité* du travail de *reproduction*, est le fruit de débats auxquels Fortunati participe depuis les années 1970 au sein du collectif Lotta Femminista et de la Campagne internationale pour un salaire au travail ménager^[1].

En faisant « fonctionner Marx à la lumière de la lutte féministe » (p. 41), cet ouvrage systématise les débats autour de l'extorsion de la *plus-value* du travail *reproductif* tout en fournissant un corpus théorique solide au mouvement féministe opéraïste qui, comme le

rappelle Fortunati, appliquait une analyse « marxienne du travail productif à un travail qui, au regard des catégories marxiennes, ne « pouvait » être considéré comme tel » (p. 44). En traduisant l'analyse empirique de ces luttes féministes en théorie politique sur la *valeur* du travail de *reproduction*, *L'Arcane de la reproduction* a contribué à l'élaboration d'une nouvelle critique de la valeur.

Fortunati s'appuie et approfondit la thèse développée par Mariarosa Dalla Costa (sociologue, fondatrice de Lotta Femminista) qui, dans son essai *Les femmes et la subversion sociale*, publié en 1972, soutient que le travail de *reproduction* est une forme spécifique de production capitaliste consistant à *produire* et à *reproduire* la marchandise *force de travail*. *L'Arcane de la reproduction* est mû par le projet de systématiser cette thèse tout en analysant les « rapports réels » que le capital entretient « en secret » avec le travail de *reproduction*.

Afin de *dé-fétichiser* le processus de *reproduction*, considéré comme un domaine appartenant à « la vie privée », Fortunati procède à une analyse systématique de la *théorie de la valeur* développée par Karl Marx. Celle-ci se centre exclusivement sur la *sphère de la production*, ce qui, selon Fortunati, ne permet pas de comprendre l'ensemble du *cycle de la production capitaliste* qui est caractérisé par l'exploitation du travail *productif*, mais aussi *reproductif*. À partir du travail domestique (non rémunéré) et de la prostitution, Fortunati propose donc une analyse systématique sur la *reproduction*. Pour ce faire, elle applique au *processus de reproduction* les catégories développées par Marx pour analyser le *processus de production* et explore les convergences et les divergences entre ces deux processus.

L'Arcane de la reproduction repose également sur la thèse *opéraiïste* (formulée en 1966 par Mario Tronti dans *Ouvriers et capital*) selon laquelle les transformations du capital sont le résultat, ou plutôt la réponse, aux luttes. Ainsi, pour comprendre les transformations, Fortunati relate tout au long de l'ouvrage des luttes et des rébellions souvent souterraines et non concertées (comme la diminution de la natalité), mais qui font preuve d'un refus des femmes du travail de *reproduction*.

Capitalisme et reproduction

Dans le premier chapitre, Fortunati commence par explorer la sphère de la *reproduction* en examinant le passage des « modes de production précapitalistes au capitalisme », où la *valeur d'échange* prend le dessus sur la *valeur d'usage*, tant des objets que des individus. L'individu devient ici marchandise *force de travail* qu'il vend en échange d'un salaire dans la sphère de la *production*. Dans le passage vers le capitalisme, *production* et *reproduction* sont séparées et se présentent, dorénavant, comme opposées : l'une comme création de *valeur*, l'autre comme création de *non-valeur*, comme un « processus naturel ».

Or, cette présentation appartient au plan formel. Définie comme la « partie du cycle capitaliste qui concerne la production et reproduction des individus comme marchandise *force de travail* » (p. 37), la *reproduction* apparaît sur le *plan réel*, comme création de *valeur* (*force du travail*). Si elle se présente formellement comme un service personnel, Fortunati postule qu'il s'agit en réalité du travail de *production* et *reproduction* de la marchandise *force de travail*. Il est, par conséquent, un « travail non directement salarié ».

Plus encore, *production* et *reproduction* fonctionnent « tout au long du cycle de production (reproduction comprise) comme création de valeur ».

Si, comme le soutient Marx, la *force de travail* est la marchandise la plus précieuse du capital, selon Fortunati ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit de la seule marchandise capable de créer de la *valeur* dans le *processus de production*, mais aussi parce qu'elle se reproduit comme *valeur* dans le *processus de reproduction*. Le passage au capitalisme, caractérisé par le « travail libre », implique notamment la libération de l'homme du travail de *reproduction* de soi, tandis que la femme ouvrière devient *force de travail reproductif* et *productif*. Elle n'est donc libérée ni du travail *productif* (à l'usine) ni du travail *reproductif*. En effet, comme le rappelle Fortunati, vus les bas salaires féminins, les ouvrières doivent se soumettre au rapport de travail salarié et « non directement salarié ». Cela signifie qu'elles doivent échanger leur capacité de *reproduction* contre leur propre salaire et contre celui de l'homme, à travers le travail mené à l'intérieur de la cellule familiale ou par le travail sexuel.

Avec la consolidation du capitalisme, travailleurs et travailleuses acquièrent le « droit » au travail libre, mais aussi au mariage, ce qui implique, en réalité, l'obligation de travailler et de se marier. Le capital établit ainsi un double rapport : le rapport du travail salarié et le rapport non directement salarié. Il transforme la famille qui, dorénavant, est définie selon Fortunati comme une « unité de production et reproduction de la force de travail » composée d'une pluralité de rapports de production.

Le deuxième chapitre explore l'organisation et le fonctionnement de la *reproduction* dans le capitalisme. Ce secteur est, selon l'auteure, bien plus complexe que celui de la *production*, car bien qu'il produise de la *valeur*, il apparaît comme son contraire. Si dans la *production* le capital mystifie l'appropriation de *surtravail*^[2] en présentant le rapport entre capital et travailleur·euse comme un échange entre équivalents, dans la *reproduction* tous les éléments et les sujets du travail sont niés en tant qu'éléments et agents de la production capitaliste. La *reproduction* se présente sur le plan formel comme « une affaire privée » et, avant tout, comme « un processus naturel ». Il n'existerait donc pas de rapport entre femme et capital, mais entre ouvrier et femme au foyer. Or, étant donné que la *reproduction est production et reproduction* de la marchandise *force de travail*, ce rapport est, selon la thèse soutenue, un rapport entre les femmes et le capital qui se fait par l'intermédiaire de l'ouvrier. Il s'agit donc d'un « rapport non directement salarié ».

Le troisième chapitre explore les rapports femmes/hommes dans le capitalisme. Contrairement aux régimes précapitalistes, où le rapport entre les hommes et les femmes est un rapport d'échange du travail contre du travail en vue de la consommation (inégalement) des *valeurs d'usages* (des biens produits non pas pour échanger, mais pour consommer), dans le capitalisme ce rapport devient un rapport d'échange du *capital variable* (c'est-à-dire, la partie du capital consacrée à rémunérer le travail dans le processus *productif*) contre du *travail reproductif*. Cette transformation renforce les pouvoirs des hommes sur les femmes tout en reproduisant le rapport *productif* capitaliste d'échange du capital contre du travail. Le mariage est posé comme un contrat (et un rapport) de travail entre l'ouvrier et l'ouvrière, mais il se présente comme un contrat de non-travail. Et c'est par là que le capital établit avec l'homme un rapport de production très différent sur le plan formel de celui qu'il établit avec la femme.

En effet, contrairement à l'esclavage et à la servitude où les femmes et les hommes étaient soumis à un même rapport de production, avec le « travail libre », le capital établit un rapport de production différent avec les femmes et avec les hommes. L'homme devient le

sujet principal du travail dans le processus de *production* et il est soumis au « rapport de travail salarié ». La femme, déclarée comme sujet du travail de *reproduction*, est soumise au « rapport de travail non directement salarié ». En transformant la *division sexuelle du travail* par la séparation entre *production (valeur)* et *reproduction (non-valeur)*, la différence du pouvoir entre les hommes et les femmes vis-à-vis du capital prend, selon Fortunati, une ampleur jamais vue auparavant.

Après avoir avancé la thèse selon laquelle le rapport entre les femmes et les hommes est « un rapport de production entre la femme et le capital médié par l'homme », le quatrième chapitre se centre sur les dualités (l'opposition entre sa représentation sur le plan formel et réel) de ce rapport et l'échange que celui-ci présuppose. La thèse postulée ici est que l'échange se présente sur le plan formel comme un échange de salaire et de travail de *reproduction* (domestique ou sexuel) entre l'ouvrier et la femme. Mais, sur le plan réel, il s'agit d'un échange de *capital variable* et de *travail de reproduction* entre l'ouvrière (domestique ou du sexe) et le capital par l'intermédiaire de l'ouvrier. En effet, étant donné que le travail de *reproduction* est présenté comme « force naturelle du travail social », le capital ne peut établir un rapport direct et donc, exercer un contrôle direct sur ce travail. Pour assurer son exécution, il doit passer par un médiateur. Le « sujet réel » de l'échange capital/travail *reproductif* devient l'ouvrier salarié, qui s'oppose à l'ouvrière « en tant que *forme de capital* ». L'ouvrier achète à la femme son travail de *production* et *reproduction* de la *force de travail*.

En ce qui concerne le travail domestique, la *valeur d'échange* de la *force de travail* féminine ne peut se représenter en termes formels (car elle apparaît comme *non-valeur*). Toutefois, Fortunati soutient que cette *valeur* peut être définie par « la quantité de travail que coûte la production de l'ouvrière de la maison ». Le *capital variable* apparaît dans ce rapport comme une *valeur d'échange*. Il ne se présente pas comme telle, mais comme salaire, en tant qu'équivalent de moyens de subsistance. Contrairement à l'ouvrier, l'ouvrière de la maison « ne peut pas acheter de l'argent avec son travail domestique », elle ne reçoit donc pas de salaire en échange de son travail car, le seul possesseur « légitime » du salaire est le salarié. Son rapport avec cet argent n'est donc pas un rapport de possession, mais un « *rapport d'usage de la possession d'autrui* ».

Contrairement au travail domestique, le travail du sexe est représenté par un prix. Il est donc présenté, sur le plan formel, comme une marchandise, c'est-à-dire, une *valeur d'échange*. L'ouvrier et l'ouvrière du sexe semblent procéder à un échange d'équivalents. Toutefois, prostituée et ouvrier ne sont ni égaux ni également libres. L'argent avec lequel l'ouvrier paye le travail du sexe est « juridiquement reconnu comme légitime », ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne le travail du sexe. Selon Fortunati, de la même manière que dans le rapport ouvrier-ouvrière de la maison, dans le rapport ouvrier-prostituée, c'est le capital qui s'approprie la *valeur* créée par le travail du sexe comme « capacité de reproduction sexuelle de la force de travail masculine »^[3] lorsqu'il « achète la force de travail de l'ouvrier où est incorporée cette valeur ».

Production, reproduction et exploitation

Dans le cinquième chapitre, Fortunati s'attache à caractériser le rapport de circulation auquel appartient l'échange entre l'ouvrier et l'ouvrière de la maison et du sexe. Pour ce

faire, elle analyse la consommation. Selon Karl Marx, la consommation individuelle de l'ouvrier et de l'ouvrière sont *productives* pour le capitaliste et pour l'État, car elle produit et reproduit leur *force de travail*. Fortunati soutient cette approche tout en regrettant que le processus de *reproduction* ne soit considéré par Marx qu'en tant que « processus de consommation productive et non comme un processus de production ». Au contraire, en analysant la consommation nécessaire à la *reproduction de la force de travail*, Fortunati montre que la consommation implique également un processus de *production*. En effet, si l'ouvrier échange son travail contre du salaire, celui-ci ne peut pas directement le consommer. Afin de consommer l'argent il faut toujours du travail ou, dans le jargon marxiste, afin de transformer le salaire en *valeur d'usage* immédiat, il faut du travail. On ne mange pas de l'argent. Afin de pouvoir transformer le salaire en repas, il faut du travail. Un travail non reconnu comme tel et donc non payé par le capital.

Marx définit le salaire comme équivalent de la *valeur socialement nécessaire à la reproduction de la force du travail*. Or le salaire « familial » ne paye pas le *travail nécessaire* pour la transformation du salaire en bien matériel ou immatériel de consommation immédiate. Une partie du temps de ce *travail reproductif* est objectivée dans la *force du travail* de l'ouvrier. Mais elle n'augmente pas sa *valeur d'échange* (c'est-à-dire le montant de son salaire) et donc, elle n'enrichit pas l'ouvrier. Par contre, elle augmente la *valeur d'usage de la force de travail* pour le capital, ce qui est selon Marx « l'élément créateur de valeur » dans le processus de *production*. Elle enrichit donc le capital. Au contraire, pour l'ouvrier ce *travail de reproduction* ne représente pas un travail créateur de *valeur*, mais une activité qui crée un bien matériel ou immatériel *utile* qu'il consomme. Il s'agit donc de deux *rapports de circulation* particuliers : d'une part, la consommation du *travail de reproduction* est *productive* pour le capital, d'autre part, elle est *improductive* pour l'ouvrier.

Le travail (producteur de *valeur*) ne peut pas se réduire au travail salarié. Il implique toute une diversité de travail de *production* et de *reproduction* non directement salarié qu'il soit officieux (le travail domestique), illégal (le travail du sexe) ou *underground* (le travail informel). Il est régi par des lois très différentes, séparé et organisé de manière hiérarchique. Et c'est, selon Fortunati, parce que cette hiérarchie reflète « la stratification du pouvoir qui existe au sein de la classe » (p.132) que cette analyse, négligée par la « gauche masculine », s'avère indispensable aux luttes contre l'exploitation et l'oppression.

Dans le sixième chapitre, Fortunati explore les liens entre processus de *production* et de *reproduction*. Sur le plan formel, ces processus sont présentés comme une « photographie inversées » : dans le processus de *production*, l'ouvrier·e produit une *valeur d'échange* de sa *force de travail* (le salaire) tout en consommant la *valeur d'usage* de sa *force de travail* ; alors que dans le processus de *reproduction*, au contraire, l'ouvrière produit de la *valeur d'usage* (la *force de travail*) tout en consommant la *valeur d'échange* (le salaire). Or, sur le plan réel, le processus de consommation de la *force de travail* est, selon Fortunati, un processus de création de *plus-value* et ceci tant dans le processus de *production* que dans le processus de *reproduction*. En effet, si comme le soutient Marx, c'est en consommant sa *force de travail* dans le *processus productif* que l'ouvrier·e crée de la *valeur* et transfère cette *valeur* dans le produit. Ainsi, selon Fortunati, en consommant dans ce *processus productif* sa *force de travail* comme *valeur d'usage* produite dans le processus de *reproduction*, il transfère dans sa *force de travail* (qui est le produit du travail de *reproduction*) la *valeur* créée par le *travail de reproduction*.

Après avoir procédé à la démonstration théorique sur la *productivité* du travail de *reproduction*, le septième chapitre interroge la thèse marxiste sur l'exploitation. La formule

présentée par Marx pour calculer le *taux de plus-value* (qui exprime le degré d'exploitation de la *force de travail* de l'ouvrier·e par le capital) correspond au rapport entre le *surtravail* et le *travail nécessaire*. Fortunati questionne l'analyse de Marx (développée dans le I livre du *Capital*) sur le *travail nécessaire* où il présente une correspondance entre *valeur d'échange de la force de travail*, *salaire* et *valeur de la force du travail*.

Si la *valeur d'échange* correspond effectivement au salaire, Fortunati soutient qu'il n'en est pas de même pour ce qui concerne la *valeur de la force de travail*. En effet, le *temps de travail nécessaire* dans le *processus de production* représente, à la limite, la *valeur* des « moyens de subsistance » de la *force de travail* et pas sa *production* et *reproduction*, comme l'affirme Marx. Il est « insuffisant » pour la *reproduction* de la *force de travail*, notamment parce que celle-ci doit toujours être *produite* et *reproduite* pour une *valeur (d'usage)* supérieure à sa *valeur d'échange* (correspondant à son salaire). Étant donné que la formule présentée par Marx ne considère que le *processus productif*, celle-ci ne permet pas d'appréhender l'amplitude du *temps de travail nécessaire* à la *reproduction* de la *force de travail* réalisée dans le *cycle global de la production capitaliste* qui comprend le processus de *production* et de *reproduction*.

Cette formule n'exprime donc pas tout l'arc de l'exploitation capitaliste, car elle n'englobe pas tout le *travail nécessaire* à la *reproduction* de la *force de travail*. Pour ce faire, Fortunati procède à l'élaboration d'une nouvelle équation dans laquelle elle ajoute la *plus-value domestique*. À l'image de l'équation présentée par Marx pour ce qui concerne la *plus-value* tirée dans le *processus productif*, la *plus-value domestique* est déterminée par le rapport entre le *temps de travail domestique nécessaire* (à la *reproduction* de la *force du travail* de l'ouvrière) et le *temps de surtravail domestique* (correspondant au temps de travail durant lequel l'ouvrière produit de la *plus-value*). Pour calculer le *taux de plus-value* pour l'ensemble du système, il faut donc, selon la formule présentée par Fortunati, calculer la moyenne des taux des différents secteurs de la *production* et de la *reproduction*.

Le *taux de plus-value domestique* désigne le degré d'exploitation du travail de *reproduction* par le capital. L'ouvrier exploite ce travail mais, à la différence du capital, il le fait « pour ses besoins et non pas pour en tirer de la valeur » (P. 191). Le capital, lui, parvient à tirer cette *plus-value* de manière indirecte. En effet, la *plus-value domestique* ne peut donner lieu à l'accumulation du capital de manière directe, mais indirecte. Cette *plus-value* est incorporée à la *force de travail*, c'est-à-dire qu'« elle est transmise comme plus-value dans le processus de production et se retransforme là-bas en plus-value ». La production de *plus-value* dans le *processus de reproduction* de la *force de travail* est donc la condition même « d'existence de la production de plus-value dans le processus de production ».

Travail et plus-value

Dans le huitième chapitre, Fortunati interroge la définition de *travail productif* élaboré par Marx. Tout en soulignant des arguments contradictoires pour ce qui concerne l'*improductivité* du *travail reproductif*, Fortunati énumère d'abord les déterminants qui, selon Marx, caractérisent le *travail productif* et s'interroge, ensuite, sur la possibilité d'appliquer ces déterminants au *travail de reproduction*. Dans le livre I du *Capital*, le *travail productif* est défini par Marx comme celui qui « produit de la survalueur pour le capitaliste ou qui sert à la valorisation du capital ». Dans le livre IV du *Capital*, Marx précise qu'il s'agit

d'un travail qui « produit du capital » et met l'accent sur le fait que la production de *plus-value* doit se produire « directement » pour pouvoir qualifier un travail comme *productif*. En outre, le travail *productif* doit s'ancrer, selon Marx, dans un rapport de travail salarié. Enfin, Marx introduit une détermination secondaire du travail *productif* selon laquelle la « caractéristique des travailleurs productifs » est « que leur travail se réalise dans des marchandises, <des produits de travail>, de la richesse matérielle ».

Fortunati compare ces déterminants avec le travail *reproductif*. Si, sur le plan formel, il n'est pas possible d'observer ces déterminants, sur le plan réel, *travail productif* et *travail reproductif* présentent, selon Fortunati, des similitudes. D'une part, le travail de *reproduction* produit de la *plus-value*, même si, comme expliqué dans les chapitres précédents, celle-ci ne se présente pas en termes de *valeur d'échange*. Ensuite, il s'agit d'un travail « indirectement salarié ». Et, enfin, il produit des marchandises (force de travail). Cette marchandise ne peut être vendue que par l'ouvrier, qui assume la détermination secondaire du travail *productif* sous une forme spécifique en tant qu'un travail qui « se réalise dans les marchandises ». Fortunati conclut cette analyse en postulant que le *travail de reproduction* est un *travail productif* « avec ses déterminations spécifiques, car il est présupposé et conditions d'existence du travail productif dans le processus de production ».

Dans le neuvième chapitre, Fortunati explore la définition de Marx du *travail abstrait*. Un travail *abstraitement humain*, désigne, dans la terminologie marxiste, un travail qui se réalise indépendamment de sa *valeur d'usage*, c'est-à-dire, un travail qui n'est pas effectué afin de produire quelque chose d'utile pour celui qui le réalise, mais pour produire des marchandises pour être échangées. Selon la définition classique marxiste, le travail domestique ne produit pas des marchandises et n'est donc pas un *travail abstrait* dont la grandeur de la *valeur* de son produit serait définie par le *temps de travail moyen socialement nécessaire* à sa production. Or, comme développé dans les chapitres précédents, le travail de *reproduction* produit la marchandise *force de travail*. Contrairement au travail salarié, le caractère *abstrait* du travail de *reproduction* est déterminé, selon Fortunati, par le fait qu'il est réalisé indépendamment de sa *valeur d'échange*. Si la *force de travail* a une *valeur*, c'est « parce que du travail « abstraitement humain » de reproduction est objectivé en lui ». La grandeur de cette *valeur* est, comme celle de toute marchandise, *désindividualisé* et définie par le *temps de travail moyen socialement nécessaire* à sa production, c'est-à-dire, un temps moyen de travail qui est déterminé par les *forces productives* propres à l'époque et à la société permettant de réaliser cette *production* en plus ou moins du temps. Si, sur le plan formel, le travail de *reproduction* est présenté comme le miroir inversé du travail *productif*, c'est parce que face à ce travail *abstrait, simplifié* et *deshumanisant*, le travail de *reproduction* doit apparaître à l'ouvrier comme « humanisant ». Il doit lui donner « l'illusion d'être un individu en plus d'être une marchandise force de travail » (p 215).

Le dixième chapitre explore les caractéristiques de la *plus-value* dans la *reproduction*. Marx différencie la *plus-value relative* et la *plus-value absolue*. Cette dernière est caractérisée par l'extraction d'une *plus-value* apportée par l'allongement de la journée de travail. Mais le capital peut également allonger le temps de *surtravail* sans besoin d'augmenter le temps de la journée de travail et ceci se fait par un accroissement de la *productivité*. Celle-ci s'effectue par une modification dans l'organisation du travail ou par le recours aux technologies permettant de produire plus de marchandises en moins de temps. La *plus-value* produite grâce à l'augmentation de la *productivité* est conceptualisé par Marx comme *plus-value relative*. Fortunati soutient que, contrairement au *processus de production*, dans

le *processus de reproduction* l'augmentation de la *productivité* passe par une coopération, une division du travail et une utilisation des machines très limitées. Le capital n'est pas intéressé par le développement *productif* de ce secteur, car l'isolement des femmes, la faible division de ce travail au sein de la famille (revenant majoritairement aux femmes) et une machinerie limitant les possibilités de réduire le temps de travail s'avèrent être des éléments efficaces pour le contrôle de ce travail. Fortunati définit cette *plus-value* comme « une étrange forme de plus-value absolue » étant donné qu'elle est imbriquée, même si de manière limitée, à la *plus-value relative* dans le *processus de la production*.

Famille, reproduction et plus-value

Le chapitre 11 est consacré à la famille capitaliste, définit comme « terrain névralgique du processus de reproduction ». La famille est le lieu où le *capital variable* (la partie du capital consacré à rémunérer le travail dans le processus *productif*) se meut en *capital* « principalement par rapport à l'ouvrière de la maison et secondairement par rapport à l'ouvrier et aux futurs ouvriers » (p 240). En effet, la femme au foyer est, selon Fortunati, le sujet principal du travail domestique, mais tous les membres de la famille participent à la *reproduction* familiale de la *force de travail* même si, à la différence de la femme, il s'agit ici de sujets secondaires.

En effet, selon Fortunati, épouses, maris, mères, pères, enfants, frères et sœurs produisent de la *plus-value* au sein de la famille et sont l'instrument par lequel le capital parvient à faire en sorte que les autres membres de la famille travaillent de manière *reproductive*. Tout comme l'ouvrier par rapport à l'ouvrière de la maison, chaque membre de la famille est un « médiateur du rapport de production entre le capital et les autres » : l'ouvrière de la maison par rapport à l'ouvrier et vice-versa ; la sœur par rapport au frère et vice-versa ; les parents par rapport aux enfants et vice-versa. Ces relations ne sont pas mobilisées par la production de *plus-value* au sein de la famille, mais par la satisfaction de leurs besoins matériels et immatériels. Cependant, c'est à travers ces relations que le capital parvient à extorquer à chacun d'entre eux et elles « un maximum de travail reproductif » en plus du travail extorqué dans le processus de travail *productif* directement salarié.

Ces rapports spécifiques entre les membres de la famille sont nécessaires au processus de mystification des rapports d'exploitation. Si l'échange entre l'ouvrier et l'ouvrière de la maison était réduit à un échange entre le salaire de l'ouvrier contre le travail de *reproduction* de l'ouvrière domestique, ce rapport ne pourrait être mystifié en tant que rapport « amoureux » et ce travail domestique ne pourrait être présenté comme un service personnel, « une force naturelle » de travail social.

Étant donné que le capital exerce son contrôle au sein de la *famille moderne* principalement à travers la médiation du salaire masculin (duquel dépend matériellement le reste de la famille), le père devient l'autorité régulatrice de la division et de la coopération du travail domestique. Or, selon Fortunati, les luttes des jeunes et des femmes contre la discipline familiale et le travail domestique, développées notamment à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, ont transformé la « structure de la consommation au sein de la famille ». Femmes et enfants commencent à arracher une partie du salaire paternel en refusant de travailler en échange, ce qui représente la formation d'une habitude anticapitaliste dans le sens où enfant, jeunes et femmes imposent leur accès à l'argent

« en échange de leur seule existence comme individus et non pas comme force de travail ». Il s'agirait d'un mécanisme par lequel les nouvelles générations de travailleurs et travailleuses s'habitueraient à exiger « un niveau de revenu plus important que celui qui leur est assigné » (p. 271).

Enfin, sur la base de la division du travail de *reproduction*, la *famille moderne* développe une échelle hiérarchique entre les différences d'âge et de sexe qui « fonctionne comme une *force productive immanente* à l'organisation capitaliste du travail domestique » (p. 272). Dans ce contexte, la famille est, selon Fortunati, « un enchevêtrement de patrons et d'ouvriers, une trame d'exploités et d'exploiteurs, un réseau de chantages affectifs, de frustrations et de dépendances ». Mais, elle représente en même temps, « une énorme source potentielle d'amour, d'affection, de solidarité » (p. 272).

C'est pourquoi, conclut Fortunati, elle est « aussi une importante conquête ouvrière avant tout féminine », et c'est en organisant « la lutte contre le capital qu'il sera possible de transformer cette potentialité en réalité » (p. 272). Or, constate Fortunati, il existerait une tendance « à l'*extinction* concrète de la famille » ainsi que « de l'usine, entendue au sens classique du terme ». Cette constatation l'amène à formuler l'hypothèse d'une nouvelle phase en formation « du mode de production capitaliste *sans usine et sans famille* » (p. 273). En réponse aux luttes contre l'usine et contre la famille, le capital serait en train de réorganiser le processus *productif* de la forme classique de ces deux structures (famille-usine). La tendance serait la reconstruction du terrain de *reproduction* qui, en adoptant de nouvelles formes, intégrerait en son sein des processus de *production*.

Reproduction et accumulation du capital

Dans le chapitre 12, Fortunati explore le lien entre *reproduction* et *accumulation du capital*. Si, comme le soutient Marx, le processus d'*accumulation du capital* produit et exige la plus grande croissance possible de la population, selon Fortunati, cette augmentation ne se produit pas de manière naturelle. Elle implique « une *augmentation du produit de la valeur* du travail domestique » (p. 288). Et ceci même lorsque ces *forces de travail* ne sont pas toutes transformées en travail *productif*. Ainsi, le travail domestique que l'ouvrière de la maison fournit pour un ouvrier au chômage est nécessaire pour le capital dans la mesure où il permet de conserver cette *force de travail* en puissance, en tant que réserve pour un potentiel usage ultérieur. En effet, le chômage (cette population *surnuméraire* en termes marxistes) est nécessaire pour le développement de l'*accumulation du capital*.

Dans ce sens, lorsque la taille de la famille ouvrière est inférieure à celle « attendue », la valeur de la force de travail individuel augmente, car il y a moins de personnes pour un même montant d'argent, ce qui fait indirectement pression sur l'augmentation de la *valeur d'échange* de la *force de travail*. Selon Fortunati, c'est en réponse aux luttes souterraines pour la réduction du temps de travail domestique (exprimée dans la diminution de la natalité et du travail domestique) que le capitalisme a développé le marché international du travail, avec l'exportation et l'importation d'une *force de travail* nécessaire aux besoins quantitatif et qualitatif de main-d'œuvre.

Enfin, plus qu'une conclusion, le dernier chapitre ouvre de nouvelles pistes pour l'étude sur l'histoire de la *reproduction* dans le processus d'*accumulation du capital*. La thèse défend

que dans le *processus de production*, le développement du capital dans la phase de *plus-value absolue* et dans celle de *plus-value relative* a suivi la direction opposée à celle qu'il a prise dans le *processus de reproduction*.

Fortunati soutient que dans les sociétés précapitalistes, où l'objectif économique est la production de *valeur d'usage*, le *surtravail* est limité, d'une part, par les besoins des propriétaires de moyens de production et, d'autre part, par le temps de travail individuel nécessaire du travailleur et de la travailleuse pour produire et consommer ses propres moyens de subsistance, c'est-à-dire, par le *temps de travail nécessaire* à leur *reproduction*. Ce temps représente une limite au temps de *surtravail*. Afin de surmonter cette limite, les propriétaires des moyens de production ne peuvent compter que sur le nombre des serfs, des serves ou des esclaves.

Dans les sociétés capitalistes, où l'objectif économique devient la création de *valeur d'échange*, le besoin de *surtravail* est illimité. Le « mode de production capitaliste » introduit une nouveauté : l'allongement de *surtravail* également dans le temps de *travail nécessaire individuel*. Ceci se fait grâce à la généralisation du « travail libre ». Travailleurs et travailleuses deviennent des « libres propriétaires » de leur marchandise *force de travail* que, contrairement au maître ou au seigneur féodal, le capitaliste achète pour une période de temps donné. Le *temps de reproduction de cette force de travail* se présente ainsi comme séparé du *temps de consommation de cette force de travail*. En même temps, le *temps de travail nécessaire à la reproduction* se compose de deux parties : le *temps de travail nécessaire à la production* de la *valeur* de ses moyens de subsistance (un travail effectué en échange d'une rémunération) et le *temps de travail domestique nécessaire* fourni par l'ouvrière de la maison.

Fortunati différencie deux moments clés dans le processus d'*accumulation du capital* : celui correspondant à la *phase de production de plus-value absolue* et celui correspondant à la *phase de production de plus-value relative*. La première est caractérisée par un niveau technique et technologique peu développé, où la *plus-value absolue* (allongement du temps de la journée de travail) prévaut sur la *plus-value relative* (raccourcissement du *temps de travail nécessaire*).

Dans la première phase, caractérisée par l'émergence de la grande industrie, le prolongement du temps de *surtravail* dans le *processus de production* se fait au détriment du *temps de travail domestique*. Celui-ci tend à disparaître, ce qui a de lourdes conséquences en ce qui concerne la survie des ouvrier·ères et donc, leur *reproduction*. Cette situation devient problématique pour le capital lui-même qui, après « avoir touché le fond » du secteur de la *reproduction*, il réalise qu'il doit agir afin de s'assurer la *production* et *reproduction* de la *force de travail*. À l'usurpation du *temps de travail domestique* s'ajoute l'indiscipline des femmes. Comme le montre une enquête médicale officielle de 1861 citée par Marx dans le *Capital* (livre I), cette période serait caractérisée par une forte augmentation du taux de mortalité des enfants ouvriers. Et, selon cette enquête, cette mortalité serait principalement due aux « mauvais traitements dus au travail de leurs mères » et à la « négligence » qui en résulte, qui peut aller d'une alimentation insuffisante ou inadaptée (comme la consommation d'aliments à base d'opiacés) à leur empoisonnement.

Le taux de mortalité infantile s'accompagne d'une forte augmentation d'enfants abandonnés. Devant cette situation, l'État commencera à prendre en charge l'éducation d'une grande partie de la nouvelle *force de travail*. En tant que *capital collectif*, il doit reconnaître que le désir de *surtravail* dans le *processus productif* affecte ses intérêts pour

ce qui concerne la *reproduction* de la *force de travail*. En s'érigeant, selon les termes de Fortunati, en « *planificateur* du « *développement* » de la *reproduction* », l'État entame sa transition vers la formation de l'État moderne caractérisé par : « *la construction de la section de classe formée par les ouvrières de la maison* » ; « *l'organisation et le développement du travail domestique* » ; « *la reconstruction et la refondation de la famille ouvrière* » ; ainsi que par la création de structures et d'instruments fondamentaux à la « *reproduction sociale de la force de travail* » (p322- 323).

Ceci afin de remplir deux fonctions : veiller à la socialisation du processus de travail de *reproduction* (domestique et sexuelle) et positionner l'ouvrier en tant que « contrôleur et responsable de la discipline des ouvrières de la maison et du sexe » (p. 324). Divers instruments sont ainsi développés afin de contrôler une *production* qualitative et quantitative de la *force de travail* correspondante aux besoins du capital : des législations concernant l'avortement et la contraception, la formalisation obligatoire du mariage (en tant qu'échange du salaire et du travail domestique) pour l'ensemble de la classe ouvrière, des politiques de régulation concernant l'échange du salaire et du travail du sexe, etc.

Fortunati postule ainsi que le passage de la *plus-value absolue* à la *plus-value relative* est la réponse du capitalisme à la lutte ouvrière pour la réduction de la journée de travail. En même temps, ce passage a provoqué une crise du modèle fondé sur la subordination du secteur de la *reproduction* à celui de la *production* ainsi que de l'État tel qu'il existait avant la formation de l'État moderne. Cette transition a donc impliqué des transformations majeures en ce qui concerne la famille, l'État et l'usine (avec l'introduction de nouvelles techniques, technologies et forme d'organisation du travail). La *plus-value absolue* va migrer de l'usine vers la maison, forgeant ainsi la figure de la femme ou foyer, l'ouvrière de la maison dont la journée de travail coïncide avec les 24 heures.

Dans cette analyse sur la relation entre la lutte pour la réduction de la journée de travail et le passage de la *plus-value absolue* vers la *plus-value relative* (dans le *processus de production*), Fortunati réinterroge Marx qui, en ne voyant qu'une lutte entre classe ouvrière et capital, avait omis l'analyse sur les conséquences politiques provoquées par la séparation entre les différentes sections de cette classe. Cette omission se doit, selon Fortunati, au fait que Marx (ainsi que les analyses marxistes postérieures) ne différencie pas *lutte de classe* (qui se limite à deux classes fondamentales ouvrière et capitaliste) et *rapport de classe*.

La *force de travail* définie par Marx comme « la capacité physique et intellectuelle » d'un être humain, est diverse selon Fortunati. Femmes et hommes ; Noirs et Blancs ; enfants et adultes, ont occupé une place différente dans l'organisation du travail précapitaliste. En tant que *force de travail*, elles se sont présentées des formes différentes face au capital qui a refondu et diversifié ces capacités intellectuelles et physiques pour établir des relations différentes avec ces différentes sections de la classe ouvrière. En omettant cette analyse, Marx ne prenait pas en considération les différences qui caractérisent, voir même divisent, ces sections et qui s'expriment « comme des différences de pouvoir au sein de la classe ». Et c'est par cette omission que l'analyse de Marx ne permet pas de voir que le processus de « libération de la force de travail masculine » s'est fait au détriment du « processus de libération » de la *force de travail* d'autres sections de la classe.

Cette lecture représente un frein à l'heure de débattre des stratégies révolutionnaires, affirme Fortunati. En définissant les rapports entre les sections de classe comme un vestige des rapports précapitalistes qui seraient progressivement éliminés avec le développement du capitalisme, les analyses de tradition marxiste négligent les différenciations et les

discriminations au sein de la classe ouvrière. Alors que c'est en opposant les différentes sections que le capital parvient à se trouver face à une « classe occupée par des luttes internes », ce qui représente un instrument indispensable face à la « puissance de la lutte ouvrière ».

*

L'Arcane de la reproduction fournit ainsi une contribution incontournable au débat sur les stratégies révolutionnaires, d'autant plus d'actualité dans un contexte où des luttes de type identitaire prennent de plus en plus d'ampleur face à une gauche masculine et blanche qui continue à prôner les intérêts des salariés blancs comme universels. Rédigé en 1981, cet ouvrage est un appel à dépasser « les hiérarchies capitalistes au sein de la classe ouvrière » qui ne représentent que « les intérêts de la section la plus forte, celle des ouvriers masculins » tout en les présentant comme des intérêts généraux de toute la classe. Comme le fait le mouvement féministe marxien depuis plus de 50 ans, Fortunati prône donc pour une stratégie révolutionnaire capable de représenter les intérêts de toutes les sections de la classe ouvrière.

Lors de sa publication, cet ouvrage cherchait également à apporter un outil politique aux revendications portées par les féministes marxiennes à une époque où, contrairement à la stratégie soutenue par la Campagne internationale pour un salaire au travail ménager, la stratégie féministe portée de manière majoritaire consistait à revendiquer l'entrée des femmes sur le marché du travail, ce qui était considéré comme une étape essentielle à l'émancipation des femmes. Au contraire, pour les féministes marxiennes, cette stratégie était inefficace. Selon elles, le travail salarié n'allait pas faire disparaître le travail domestique, d'autant plus que cette même revendication en plus d'être accueillie favorablement par le capital était souvent imposée aux femmes.

Sans reconnaissance du travail *reproductif*, l'entrée massive des femmes sur le marché de l'emploi ne pouvait être que le prolongement du travail *reproductif*, en tant qu'activité *naturelle*, créatrice d'une *non-valeur* et donc, sous-rémunérée, flexible, précaire et, toujours, invisible. Le combat du mouvement féministe pour un salaire au travail ménager ne visait pas l'obtention d'une aide sociale pour les femmes au foyer, mais la visibilisation de l'extorsion de *plus-value domestique*, cruciale à l'accumulation du capital. Une lutte qui réémerge avec le mouvement pour la grève internationale féministe dont le slogan principal « si les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête » traduit une stratégie dans laquelle la *reproduction* devient centrale en tant que lieu de lutte contre tous les rapports d'exploitation, car comme le montre *L'Arcane de la reproduction*, refuser le *surtravail domestique* (c'est-à-dire ce temps de travail gratuit) revient à revendiquer une revalorisation générale de la *force du travail*.

L'Arcane de la reproduction offre ainsi une armature théorique solide et d'actualité aux luttes féministes et révolutionnaires.

*

Natalia Hirtz est membre du Groupe de recherche pour une stratégie économique alternative (Gresea, Bruxelles).

Illustration : Wikimedia Commons.

Notes

[1] Lancée en 1972 par des féministes italiennes (de Lotta Femminista), américaines (notamment l'historienne Silvia Federici) et anglaises (comme Brigitte Galtier et Selma James), cette campagne confère une importance stratégique au travail domestique pour l'économie capitaliste à travers la *reproduction* et le soin de la *force de travail* sans coûts directs pour le capital.

[2] Le *surtravail* correspond à la partie du temps de travail qui n'est pas rémunéré à l'ouvrier-e par le capital. En effet, selon Marx, dans le *processus productif*, la journée de travail est divisée en *temps de travail nécessaire* (durant lequel l'ouvrier-e crée une *valeur* équivalente à celle de son salaire) et en *temps de surtravail* ou *travail gratuit*, correspondant au temps passé à créer une *valeur* qui est accaparée par le capitaliste.

[3] La notion de *reproduction sexuelle de la force de travail* n'implique pas un quelconque besoin sexuel masculin (différente à celui des femmes). Fortunati tient à souligner que l'homme n'a pas davantage de besoins sexuels que les femmes mais, par contre, il peut obtenir une plus grande satisfaction de ces besoins que ce qui est permis aux femmes.